Hippolyte Lévy, vient d'être acheté par un collectionneur parisien.

Nous regrettons que cette œuvre — qui a dignement figuré au Salon de Paris — ne soit pas restée dans la collection d'un de nos Compatriotes.

Sous-Préfecture de Vienne

A dater du 29 décembre, les bureaux de la Sous-Préfecture de Vienne sont transférés à la nouvelle Sous-Préfecture.

L'entrée des bureaux se trouve sur la nouvelle rue allant de la route d'Avignon à la rue Vimaine, et désignée sous le nom de rue de la Sous-Préfecture.

RÉUNION
DES
Limonadiers-Cafetiers

MM. les limonadiers - cafetiers de la ville de Vienne sont informés qu'une réunion générale aura lieu *vendredi, 4 janvier* 1901, à *7 heures du soir*, dans la Salle du Tribunal de Commerce, à l'Hôtel-de-Ville.

ORDRE DU JOUR :

Décisions à prendre, en vue de l'application de la nouvelle loi sur les boissons.

Commission Départementale

Dans le compte rendu sommaire de la Commission départementale nous relevons les décisions suivantes :

Tramway de Lyon à Saint-Jean-de-Bournay.— La Commission a approuvé les projets de convention et du cahier des charges qui lui ont été soumis.

Tramway de Vienne à Beaurepaire. — La Commission a donné acte à M. le Préfet de sa communication relative à la nouvelle demande de concession.

Conférence Agricole et Viticole
à La Côte Saint-André

Dimanche, 16 décembre, à 2 heures, dans la salle de la Justice de Paix de La Côte-Saint-André, qui était bondée d'auditeurs, M. Cuille[illegible], professeur d'Agriculture, a fait, sur l'Agriculture et la Viticulture, une instructive conférence.

Avec sa compétence ordinaire, le sympathique Professeur a traité des améliorations qu'il était nécessaire d'apporter dans les exploitations agricoles. Il a donné d'excellents conseils sur les soins à apporter et les précautions à prendre dans la sélection des semences, sur leur mode d'emploi.

Le Conférencier a indiqué quelques plants de vigne méritant d'attirer l'attention de ses auditeurs par leurs qualités fructifères et par leur résistance à l'envahissement des maladies cryptogamiques. Il y a ajouté des conseils judicieux sur le choix et le mode d'emploi des engrais chimiques et aussi sur le traitement à appliquer aux vins pour en prévenir la « casse ».

Pendant deux heures il a su captiver l'attention de ses auditeurs et les charmer par sa lucidité et la précision de ses explications et de ses conseils.

NOUVEL AN

Je vous souhaite bonne année,
Grands ou petits, jeunes ou vieux.
Il vous faut tous être joyeux
Et sourire à cette journée.

Êtes-vous jeunes? — Dans la main
De l'aïeul à la barbe grise,
Laissez seulement pour surprise
L'espoir de plus d'un lendemain.

Et s'il en devine la cause,
S'il vous répond: « Je n'y crois pas, »
Évitez de lui parler bas,
En cachant mal un air morose.

Êtes-vous jeunes? — Les bonbons
Excitent votre friandise,
Mais gardez votre convoitise
Pour la fillette aux yeux fripons.

Charmante elle est dans son corsage.
Et, regardez, elle sait bien
Que les mamans ne disent rien
Aujourd'hui si l'on n'est pas sage.

On lui serrait le bout des doigts
Lorsqu'en venait la circonstance.
Sans dépasser la convenance,
Chacun peut l'embrasser deux fois.

Et puisque la chose est permise,
Le vieux, indulgent, sourira;
Car aussitôt il se verra
Jeune, malgré sa barbe grise.

Joseph BOUCHARD.

LE NOUVEAU SIÈCLE

1901 débute et finira un mardi.

Le printemps commencera le 21 mars, à 7 h. 33 du soir, l'été, le 22 juin, à 3 h. 37 du soir; l'automne, le 23 septembre, à 6 h. 18 du soir, et l'hiver, le 22 décembre, à midi 45.

Pâques tombe le 6 avril; l'Ascension le 16 mai et la Pentecôte le 26; la Fête-Dieu le 6 juin; le 14 juillet un dimanche; l'Assomption un jeudi; la Toussaint un vendredi et Noël un mercredi.

Mardi gras tombe le 19 février et la Mi-Carême le 14 mars.

Mars, juin, septembre et décembre compteront cinq [illegible]maines.

Il y aura [illegible]ses de lune : le 3 mai, éclip[illegible] par la pénombre, en pa[illegible] notre h[illegible] elle comm[illegible]. 18 [illegible] éclipse total[illegible]il, invisible à notre horizon; le 27 octobre, éclipse partielle de lune, en partie visible à notre horizon; elle commencera à 2 h 35 soir et finira à 4 h. 15; le 11 novembre, éclipse annulaire du soleil, en partie visible à notre horizon; elle commencera à 5 h. 40 du matin et finira à 9 h. 26.

SOUHAITS

Salut dix-neuf cent un, souris et soit propice !
Apporte des trésors, le Travail et la Paix ;
Que les peuples unis, épris de la Justice,
De l'amour fraternel, retrouvent les bienfaits !

Amélie MOISSONNIER,
Lauréat au Concours poétique Victor Hugo.

Estressin, 1er Janvier 1901.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE VIENNE
du 26 décembre 1900 au 1er janvier 1901

Naissances : 9
Garçons, 6 — *Filles*, 3

Chazal Jean-Pierre, Maternité. — David Jean, Maternité. — Vieublé Célestine-Etiennette, port des Jacobins, 6. — Forcheron Joannès-Marius, Maternité. — Serlin Philippe-Henri, Maternité. — Cochard Joanny, Maternité. — Deperdu Eugène-Adolphe-Joseph, rue de la Charité, 7. — Verdet Madeleine-Joséphine-Louise, rue St-Marcel, 8. — Charnay Joseph, rue Boson, 1.

Publications :

Benezech Jean-Paul, à Graulchet (Tarn), et Vey Marie-Julie, rue des Gargattes, 16. — Marignan Auguste, rue de l'Archevêché, 3, et Giraud Marie-Joséphine, rue Poète Martial. — Percivale Jean-Marie-Florentin, rue Cuvière, et Petit Marie-Franceline, rue des Clercs, 3. — Vignon François, rue Denfert-Rochereau, et Larderet Charlotte, rue Tuilerie, 6. — Beaufrère Eugène, à Villette-Serpaize, et Peyret Elisabeth-Séraphine, rue Voltaire.

Mariages :

Benatru Jules-Baptiste, 24 ans, au Péage-de-Roussillon, et Montagnon Marie-Claire, boulevard Henry-Fleury.— Canavès Lucie-Marie, 31 ans, rue des Clercs, 11, et Meunier Louise-Eugénie, 22 ans, à Charlemagne.— Tourral Alphonse-Marie-François, à Charlemagne, et Gerin Marie, 24 ans, rue de Bourgogne. — Blain Joseph, 42 ans, rue Poète Martial, et Amadon Clotilde-Léontine, rue Poète Martial — Thibault Louis-Joseph, 33 ans, maréchal des logis chef au 19e dragons, et Perrache Jeanne-Henriette-Louise, 22 ans, rue St-Marcel.

Décès : 8

Schnell Thérèze, femme Périer, 47 ans, rue Victor Hugo, 56. — Roulet, mort-né. — Chomat Pierre-Joseph-Célestin, 76 ans, rue du Collège, 1. — Bouvier Annette, veuve Cusin, 77 ans, rue d'Avignon, 32. — Gelut Rose, veuve Dubois, 59 ans, Estressin. — Giraudon Jean, 61 ans, rue Vimaine, 57. — Rival Jean-Baptiste, 59 ans, impasse Timon. — Simon Marie-Léonie, femme J.-B. Vanel, 39 ans, boulevard Maupas.

LE FURETEUR
journal de la curiosité
72, *Cours de Vincennes, Paris*

Offre en prime absolument gratuite à ses abonnés le médaillon en terre cuite d'art, LE DUC DE REICHSTADT, par le maître sculpteur Giambaldi, et la pièce d'Edmond Rostand, le triomphe de Sarah Bernhardt: *L'Aiglon*, qui vient de paraître en librairie (édition Charpentier).

[illegible] journal *gratuit*, et ses [illegible] ne paient que [illegible] vois. Par an, Paris: 2 francs, — Départements: 3 francs.

A ces conditions, ces primes incroyables seront vite épuisées.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Les bijoux, c'est certain, ne peuvent que me plaire,
Mais si vous n'ajoutez du savon *Mikado*,
Pour le premier de l'an, au plus riche cadeau.
Mon plaisir, sachez-le, n'est qu'à demi sincère.

En vente à Vienne, chez Messieurs **MONIER & BERNE**, cours Romestang, 34.— Fabricant Félix EYDOUX, Marseille.

Tout a disparu. — Saint-Sauveur (Hautes-Alpes), le 1er mars 1900. Depuis quelque temps je souffrais horriblement de douleurs sciatiques à la hanche gauche. Je ne pouvais marcher et étais obligée de tenir le lit. Ayant lu plusieurs brochures relatives au Baume Vicor, je résolus d'en faire l'essai. Après quelques frictions de ce liniment les douleurs ont diminué sensiblement et aujourd'hui tout a disparu.

Mme JEAN, Paris. (Sig. lég.).

AU CHAMP DE MARS

L'étranger à Paris, le français des provinces
Aujourd'hui savent tous que le savon des princes,
Le *Congo* de Vaissier, est pur, fait avec soins,
Car tous, au Champ de Mars, en furent les témoins.

Un gardien de la classe 87, *au parfumeur parisien.*

Etude de Me F.-L. BRESSE, avoué à Vienne
boulevard de la République, 12

EXTRAIT DE JUGEMENT
de
SÉPARATION de BIENS

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de première instance, séant à Vienne, en date du vingt-neuf décembre mil neuf cent, enregistré : entre Mme Mélanie BOURGARIT, ménagère, épouse de sieur Joseph GOUBET, demeurant à Primarette (Isère),

Et : ledit sieur Joseph GOUBET, cultivateur, demeurant à Primarette.

Il appert que la séparation de biens a été prononcée d'entre les époux susnommés.

Me F.-L. BRESSE, avoué, a occupé pour Mme Mélanie GOUBET, et M. GOUBET, est resté sous le défaut.

Pour extrait, certifié conforme,

Signé BRESSE, avoué.

Etude de Me BONJEAN, avoué à Vienne,
cours Romestang, 5

EXTRAIT DE JUGEMENT
de
Conversion de Séparation
de
CORPS EN DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de Vienne, le dix-sept novembre mil neuf cent, enregistré,

Entre :

Mme Geneviève BRUNAZ, journalière, domiciliée à Vienne, admise à l'Assistance judiciaire, par décision du Bureau de Vienne, du dix-huit novembre mil neuf cent,

Demanderesse, ayant Me BONJEAN, pour avoué.

Et ;

M. Jules BONNARD, son mari, ci-devant ouvrier teinturier, domicilié à Vienne, actuellement sans domicile ni résidence connus en France, défendeur défaillant

Il résulte que la séparation de corps prononcée entre les susnommés, par

---

Cric ! Crac ! Brum ! « Il tousse, maman ! il se « mouche ! criais-je, comme Monsieur le curé « avant le sermon ! »

Et le père Zidore toussait aussi, mais longtemps, longtemps ! La quinte violemment secouait le fragile corps du vieillard. Puis il se remettait à conter, avec lenteur quoique avec abondance, revoyant comme dans un rêve de fièvre toutes les choses dont il parlait:

— « Je couchais avec mon pantin, et mon pantin mangeait avec moi.

« Il avait l'air d'un œuf d'autruche qu'on aurait habillé; son justaucorps dentelé était mi-partie blanc et rose. Son bonnet de folie, de même. Sa collerette était de dentelles. Il avait des pendants d'oreilles et des cheveux blonds, frisottés, et une petite figure souriante, rose et blanche comme un dessus de boîte de baptême.

» Quand il tournait, le bas de sa robe dentelée s'élargissait autour de lui comme une jupe de danseuse, et il avait l'air de pencher la tête en souriant de bonheur...

« Je guérissais lentement, et le pantin bien soigné, couchait maintenant dans une boîte, sur les débris de soie et de velours que rejetait ma mère en cousant les robes des belles dames.

« Il charma les heures de ma convalescence.

« Puis ma mère l'enferma dans son armoire, avec ses pauvres objets précieux, avec la chaîne et la montre d'argent de mon père et le collier de chaînette d'or qui lui venait de sa mère à elle.

« Il était si beau, mon pantin ! il fallait le conserver ! Il avait coûté si cher ! Et puis, je l'aimais tant ! Le voir un moment devint une récompense pour laquelle je savais tout souffrir. Pour l'entendre, le soir, en m'endormant, je savais être sage tout un jour, réciter ma fable sans faute et réciter aussi, d'un air capable, toute ma table de Pythagore.

« Ma mère mourut. J'avais vingt ans. Je gagnais ma vie comme copiste chez un notaire. Je laissais religieusement le pantin chéri dormir dans l'armoire à linge, avec la chaînette d'or et la montre d'argent.

« Je me mariai. J'eus un fils... car j'ai eu un fils, mon enfant !... dit le père Zidore en me regardant d'un œil qui devenait trouble.

« Il dormait, mon fils, dans le berceau où j'avais dormi sous le regard de ma mère. Il y resta peu de temps; il mourut à l'âge des anges, et sa mère, peu de temps après, mourut aussi.

« Le soir, dans notre bon temps, en rentrant du travail, je retrouvais ma femme, la petite mère, qui, elle aussi, cousait, cousait, pour nous aider à vivre. Et je prenais le pantin rose; je l'élevais au-dessus du berceau. Mon enfant tendait les bras et riait, riait, et mettait aussi ses petites jambes en l'air, s'agitant comme s'il eut voulu s'envoler pour saisir le pantin rose dont la jupe flottait bouffante... et dont la petite âme chantait, gaie ou triste tour à tour: *Cric ! Crac ! brum ! frum !* « Il tousse, petit « l'entends-tu ? Il se mouche ! comme Monsieur le « curé quand il va prêcher ! »

« La jeune mère riait aux éclats... Et j'enfermais le pantin bien soigneusement lorsque le petit, fatigué de le désirer, s'endormait enfin, rêvant d'un pays où les petits enfants font tourner eux-mêmes les pantins roses... sans les casser !

Le père Zidore cessa de parler. Son regard nageait dans un vague indéfini.

Il se leva, appuyé des deux mains aux piles de livres chancelantes, fit quelques pas de l'une à l'autre, ouvrit une armoire...

Et, lourdement, élevant le pantin rose dans sa main droite, il me le montra.

Il était rose et blanc; fraîche, toute fraîche, sa jupe dentelée, comme si elle sortait de chez le faiseur; fraîche comme une rose du printemps, la jupe du pantin, malgré ses soixante-quinze ans bien sonnés. *Eh ! eh ! cric ! crac ! brum !* Il se mit à tourner, à tourner comme un fou, penchant sa petite tête qui souriait de bonheur, avec des joues roses, roses, des joues d'enfant à l'âge des anges, et de petits cheveux blonds, tout frisottés, qui vibraient au vent de la danse !

— Voilà mes étrennes, monsieur, les étrennes du petit Zidore... et celles de mon fils, *eh ! eh ! cric ! crac ! brum !* Lui non plus n'en a jamais eu d'autres... Tenez, ça me fatigue; faites-le tourner vous-même, mon fils... parce que je veux l'entendre.

Le père Zidore me tendit son joujou. Je compris qu'il fallait lui obéir, qu'il voulait revoir sa vie au son de la musiquette.

Et j'élevai le pantin à mon tour pour qu'il tournât bien librement.

Et je le regardais, et je regardais aussi le père Zidore, tout ridé, lui, courbé, chevrotant, cassé, tremblotant, la peau jaunie, le crâne dénudé, vieux, vieux, vieux ! O jeunesse imbécile des objets ! Le pantin tournait impassiblement, souriant, rose, frais, jeune, enfantin... Et quand je m'arrêtais : « Encore ! » suppliait le vieillard, tendant les bras d'un mouvement machinal, comme autrefois lorsqu'il était au berceau et que sa mère voulait l'endormir. *Cric ! crac ! brum !* la mécanique toussait, et la valse de reprendre encore... Ah ! que c'était triste !

Un vieil air — qu'on entendait souvent autrefois — a le don de rappeler plus vivement qu'aucune parole au monde l'instant de la vie où on l'entendait... Ici, ce n'était pas l'air seulement que retrouvait le père Zidore, c'était la même voix, la petite voix métallique, sans aucun changement de ton, ni même d'inflexion, avec toute sa jeunesse de mécanique bien conservée dans l'armoire à linge, comme le parfum d'un sachet... *Cric ! crac ! brum !*

Le père Zidore murmura; « Maman ! » puis il ajouta deux noms... le nom de sa femme et un autre petit nom de baptême... Et là, sous mes yeux, tandis qu'à sa prière je faisais tourner le pantin, *cric ! crac ! brum !*... le père Zidore expira le premier jour de l'année.

Quand je posai enfin la poupée sur la table chargée de livres, je croyais le père Zidore endormi; j'ouvris en silence un des vieux livres qu'il aimait, pour attendre son réveil. Le père Zidore dormait en effet, mais il ne s'éveilla plus. Il dormait en souriant. Peut-être rêvait-il d'un pays où les enfants font tourner eux-mêmes les pantins roses sans les casser.

Le père Zidore a laissé, par testament daté du 1er janvier, jour de sa mort, ses livres à la bibliothèque de sa ville natale, et à moi, par une clause expresse, il a légué son pantin ! il savait, le père Zidore, que je crois à l'âme des pantins roses et que j'aimerais celui-ci.

Je l'ai mis à mon tour dans une armoire, dans une armoire vitrée. A travers les vitres, il me regarde en souriant; toujours, éternellement jeune et gai: mais je ne le fais plus tourner jamais, parce que sa musiquette métallique me donnerait envie de pleurer.

Jean AICARD.